

## Lettre de Voltaire à D'Alembert, 4 juin 1769

**Expéditeur(s) : Voltaire**

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 4 juin 1769, 1769-06-04

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/daledmbert/items/show/1772>

### Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon très cher philosophe, je crois connaître beaucoup M. de Schomberg, quoique je ne l'aie jamais vu...

RésuméAccueillera volontiers Schomberg. A envoyé un paquet par M. de Rochefort [d'Ally] (le livre de Bastide et la lettre de Mallet). D'Argence de Dirac. Patouillet, évêque d'Auch, Nonotte. Calomnies de l'évêque d'Annecy, sa riposte. L'Enc. de Felice et celle de Panckoucke. Eloge de [Maupéou]. Il faudrait que Marin soit de l'Acad. Renvoie à sa l. [du 24 mai] remise par Rochefort.

Date restituée4 juin [1769]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire69.29

Identifiant1450

NumPappas936

### Présentation

Sous-titre936

Date1769-06-04

## Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Kehl LXIX, p. 12-15 (incomplet). Best. D15676. Pléiade IX, p. 927-929 et XIII, p. 614

Lieu d'expédition Ferney

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

## Information générales

Langue Français

Source impr.

Localisation du document Non renseigné

## Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

June 1769

LETTER D15675

*D15675. Voltaire to Jean Francois de Saint-Lambert*

à Ferney 2<sup>e</sup> Juin 1769

J'ai été réellement à la mort, j'ai été vexé par un Evêque. Ces deux petites tracasseries m'ont empêché d'écrire à mon Tibule, et encor ne sais-je si Tibule aurait fait le poème des saisons. Plus je le relis plus j'en suis enchanté, *Plus j'en bois, cousin, plus je l'aime*. Je suis indigné que l'on vous compare Thompson. Ah mon Dieu quelle différence! [...] pénétré de tout ce que vous avez bien voulu faire en faveur des Sirven. Leur affaire va bien, il n'y a que des longueurs à craindre. J'espère pourtant que je vivrai assez pour voir la fin de cette affaire.

Recevez mes très tendres remerciements. Il me semble que je devrais bien en faire aussi à Monsieur Le Prince De Beauvau de ce qu'il a [...] votre [...]

MANUSCRIPTS 1. 6<sup>e</sup> (comte Foy, Com-  
piègne).

TEXTUAL NOTES

Only the top half of one leaf has survived.

*D15676. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert*

4 de juin [1769]

Monsieur très cher philosophe, je crois connaître beaucoup m. de Schomberg, quoique je ne l'aie jamais vu; je sais que c'est un homme de tous les pays, qui aime la vérité et qui la dit hardiment. S'il passe dans mes déserts, il faut qu'il regarde ma maison comme la sienne, il en sera le maître; j'aurai l'honneur de le voir dans les moments de liberté que mes souffrances continuelles pourront me donner. C'est ainsi qu'en usaient avec moi les philosophes espagnols duc de Villa-Hermosa et comte de Mora<sup>2</sup>. Un être véritablement pensant me console de ma vieillesse, de mes maladies, des fripons et des sots. Vous n'avez pu recevoir encore, par m. de Rochefort, un paquet que je lui donnai pour vous, il y a environ trois semaines; il contient un petit livre<sup>3</sup> d'un jeune homme nommé la Bastide, et dans ce livre étrange il y a une étrange lettre<sup>4</sup> que vous adresse un citoyen de Genève. L'auteur vous prie de vouloir bien établir le déisme sur les ruines de la superstition. Il s'imagine qu'un citoyen de Paris, quand il est supérieur par son esprit à sa nation, peut changer sa nation. Il ne sait pas qu'un capucin prêchant à Saint-Roch a plus de crédit sur le peuple que tous les gens de bon sens n'en auront jamais. Il ne sait pas que les philosophes ne sont faits que pour être persécutés par les cuistres et par les sous-tyrans.

Le marquis d'Argente de Dirac, et non pas le prétendu marquis d'Argens Boyer, n'a pas trop bien fait d'imprimer la lettre<sup>5</sup> à m. le comte de Périgord.

mais il faut que vous sachiez que Patouillet est l'archevêque d'Auch. Son archevêché vaut cinquante mille écus de rente, et par conséquent lui donne un très grand crédit dans la province, tout imbécile qu'il est. Il avait donné un mandement<sup>a</sup> scandaleux quand son voisin le marquis d'Argence écrivit cette lettre. Ce fut Patouillet qui aida à faire contre moi ce mandement qui fut brûlé par le parlement de Bordeaux et par celui de Toulouse, ainsi qu'une lettre du grand Pompignan, évêque du Puy. Vous ne savez pas, vous autres Parisiens, combien de cuistres en mitre, en robe, en bonnet carré, se sont ligués dans les provinces contre le sens commun. Ce Nonotte, dont le nom seul est un ridicule, est un prédicateur fanatique, un monstre capable de tout. Il écrivit lettre sur lettre au pape Rezzonico contre moi, et en obtint un bref que j'ai entre les mains. L'évêque d'Annecy, soi-disant prince de Genève, cousin germain du maçon qui bâtit actuellement ma grange, a voulu non seulement me damner dans l'autre monde, mais me perdre dans celui-ci. Il m'a calomnié auprès du roi; il a conjuré sa majesté très chrétienne de me chasser de la terre que je défriche; il a employé contre moi sa truelle, sa croix, sa crosse, sa plume et tout l'excès de son absurde méchanceté. C'est le calomniateur le plus bête qui soit dans l'église de dieu. Je n'ai pu le chasser d'Annecy comme les Genevois ont chassé ses prédécesseurs de Genève, parce que je n'ai pas douze mille hommes à mon service. Je n'ai pu combattre l'excès de son insolence et de sa bêtise qu'avec les armes défensives dont je me suis servi. Je n'ai fait que ce qui m'a été conseillé par deux avocats et par un magistrat très accrédité du parlement de Dijon, dans le ressort duquel je suis. En un mot, on ne me traitera pas comme le chevalier de la Barre. J'ai agi en citoyen, en sujet du roi, qui doit être de la religion de son prince, et je braverai les scélérats persécuteurs jusqu'à mon dernier moment.

Je vous ai demandé, mon cher ami, mon cher philosophe, si vous travailliez en effet à la nouvelle *Encyclopédie*. Les éditeurs de Paris ont paru craindre un rival dans un apostat italien nommé Felice<sup>b</sup>. C'est un polisson plus imposteur encore qu'apostat, qui demeure dans un cloaque du pays de Vaud. Ce fripon, qui a été prêtre autrefois, et qui en était digne, qui ne sait ni le français ni l'italien, prétend qu'il a quatre mille souscriptions, et il n'en a pas une seule; il veut tromper Panckoucke. J'ai peur que la librairie ne soit devenue un brigandage; pour la philosophie, elle n'est qu'une esclave. Vous êtes né avec le génie le plus mâle et le plus ferme; mais vous n'êtes libre qu'avec vos amis, quand les portes sont fermées.

Nous avons heureusement un chancelier<sup>c</sup> plein d'esprit, de raison et d'indulgence; c'est un trésor que dieu nous a envoyé dans nos malheurs. Il faudrait qu'il s'en rapportât à m. Marin pour les affaires de la librairie; il peut rendre beaucoup de services à la littérature. Il faudrait que Marin fût un jour de l'Académie, et qu'il succédât à quelque cuistre à rabat pour purifier la place.<sup>d</sup>

June 1769

LETTER D15676

Je vous renvoie à la lettre que m. de Rochefort doit vous rendre, pour que soyez instruit des petites friponneries ecclésiastiques qui sont en usage depuis plus de dix-sept cents ans\*.

Adieu, mon cher philosophe; je secoue la fange dont je suis entouré, et je me lave dans les eaux d'Hippocrène pour vous embrasser avec des mains pures.

EDITIONS 1. Kehl XIX.12-15. 2. Renouard  
IXII.483-6.

TEXTUAL NOTES

The text is that of 202, the reference to Biord having as usual been expurgated in ED1, which also omitted the paragraph marked a.

COMMENTARY

\* see Best.D14922, note 1.

\* see Best.D15660, note 3.

\* see Best.D15660, note 4.

\* Best.D13672.

\* see Best.D11808, note 1.

\* in Best.D15660.

\* Fortunato Bartholomeo de Felice was the editor of the Yverdon *Encyclopédie*; for examples of the rivalry between the publishers see the *Nouvelles de divers endroits* (12 avril 1769 [Supplément], 19 avril, 24 mai [Supplément], 12 juillet).

\* Maupeou.

\* Voltaire must have enclosed the *Cri des nations* with Best.D15660.

*D15677. Voltaire to Louise Florence Péronille de Tardieu  
d'Esclavelles d'Epinay*

Je ne puis dire autre chose à ma philosophe que ce que j'écris à mon philosophe D'Alembert. Je voudrais que tous ceux qui pensent pussent faire un peuple à part, et n'eussent jamais rien de commun avec la canaille idiote, fanatique, persécutante, fourbe, atroce, ennemie du genre humain.

Je suis bien malade, madame, et d'une faiblesse extrême. Un homme tel que Montieur le Comte De Shomberg sera ma consolation. Je n'ai pas tous les jours de pareilles aubaines. Loin de gêner un pauvre malade il lui fera oublier tous ses maux.

Puisque les Lettres au prophète de Bohême sont exactement rendues à ma philosophie, on ne manquera pas d'adresser quelques paquets à M<sup>r</sup> De Fontaine.

Mille tendres respects.

Et les chiens s'engraïsseront  
De ce sang qu'ils lècheront.<sup>1</sup>

4<sup>e</sup> juin 1769

MANUSCRIPTS 1. 0\* (BnN13141, f.80).  
2. 00\* (Gpb, M3.251, f.50). 3. cc\* (Darm-  
stadtB, pp.442-3).

EDITIONS 1. *Lettres inédites* (1822), p.339.

COMMENTARY

<sup>1</sup> *Saint IV.V.*